

L'ANTHROPONYME : ENJEU, DÉNOMINATION ET SYMBOLISME**ANTHROPONYMS: ISSUES, NAMING AND SYMBOLISM****Radhia HADDADI¹****Nabil SADI^{*2}**¹Université Batna 2, hadadi_radhia@yahoo.fr²Université A/Mira de Bejaia, nabil.sadi@univ-bejaia.dz

Le présent numéro thématique de *Multilinguales* cherche à mettre en évidence le caractère stratifié et multidimensionnel du choix anthroponymique. En effet, à travers une vingtaine d'articles écrits par des chercheurs de profils scientifiques distincts, les empreintes identitaires et socioculturelles de l'anthroponyme sont mises en avant, clairement analysées et profondément discutées. Au niveau thématique, ce numéro expose un contenu pluridisciplinaire, d'une richesse significative et indéniable. Tant de sujets sont abordés et tant de problématiques sont traitées, simples ou emmêlées. Elles convergent vers un objectif crucial, celui d'élucider les raisons sous-jacentes du choix anthroponymique sur le plan socioculturel, sociolinguistique, lexico-sémantique, historique, littéraire et même didactique.

De nombreuses questions ont été soulevées :

- Quels facteurs déterminent le choix anthroponymique ?
- L'approche onomastique reflèterait-elle la dimension anthropologique et sociale ?
- Les anthroponymes, pourraient-ils être utilisés pour établir des relations de proximité dans un discours ?
- Comment les usages anthroponymiques participent-ils aux stratégies de marquages culturels et identitaires et sous-tendent la littérarité d'un texte ?
- Est-ce que les choix anthroponymiques entrepris par les concepteurs des manuels scolaires sont révélateurs du niveau de culturalité ?....

Compte tenu de ces questions et bien d'autres, les différentes contributions semblent se répartir d'elles-mêmes en plusieurs axes de réflexion, entre autres :

- 1- Sciences du langage
- 2- Onomastique littéraire
- 3- Didactique
- 4- Traduction

* Auteur correspondant

1. SCIENCES DU LANGAGE

Dans sa contribution intitulée « *Slave ne signifie pas esclave* », KOSINSKI Tomasz Jozef met l'accent sur l'origine de l'ethnonyme « Slave » (polonais : Slow ou Slowianin). L'auteur présente le problème lié à la confusion qui enveloppe sa fausse traduction ainsi que les explications possibles d'une telle version étymologique en fournissant une recherche intéressante basée sur des arguments historiques, lexico-sémantiques et phonétiques.

De son côté SLIMANI Hakima cherche à montrer les rapports qui se tissent en Algérie entre la dénomination, la praxis sociale (Histoire des peuples et pratiques culturelles) et la praxis linguistique (Histoire et vie des langues). Son article « *Sur-dénomination des familles à Mazouna : analyse sociolinguistique des patronymes et leurs usages* » se veut un point de rencontre entre la sociolinguistique, l'histoire et l'onomastique.

NEKKAZ Hind, quant à elle, considère « *les anthroponymes comme relationèmes de proximité dans l'expression de la politesse linguistique* ». Elle explore les formes nominales d'adresse en tant qu'éléments dynamiques et stratégiques dans la construction des liens sociaux.

Dans un autre champ d'investigation, LADDAOUI Nassima et BENNAJI Hayet examinent à travers une enquête de terrain les diverses coutumes et traditions liées aux dénominations et à leur utilisation au sein de la société kabyle. Leur contribution intitulée « *Autour des noms de personnes chez les Kabyles* » est une forme de synthèse socioculturelle portant sur les enjeux de l'attribution anthroponymique.

Dans le même contexte géographique, une autre enquête est menée afin d'interroger les pratiques relatives au choix anthroponymique. AOUCHICHE Hamza et TIDJET Mustapha notent, dans leur article concernant « *Le choix du prénom des enfants dans la vallée de la Soummam (Cas de la commune de Timezrit)* », l'influence des divers facteurs (historiques, identitaires et religieux...) sur le choix des prénoms.

En adoptant une perspective onomastique, l'étude de KHATTAB Nadji se concentre pareillement sur un « *Décryptage anthroponymique et ancrage culturel des prénoms des nouveau-nés dans la ville d'El Eulma* ». Les données recueillies moyennant cette recherche sont interprétées afin de dévoiler les influences culturelles, sociales et familiales qui façonnent la sélection des prénoms.

En relation avec ce même sujet, KAABACHE Dalila et YERMECHE Ouerdia nous font part d'une « *Typologie des prénoms révolutionnaires algériens de 1954- 1962* ». L'objectif de cette étude appuyée par la théorie de la sémantique interprétative est de démontrer l'influence des facteurs sociopolitiques durant la guerre de libération nationale sur le choix et l'attribution des prénoms.

Dans le même contexte historique algérien et en s'inscrivant dans la même optique, celle de l'analyse linguistique BAGHBAGHA Yasmina propose de traiter dans son article intitulé « *Paradigme dénominatif : le vocable initial prénominal et ses syntagmes* », les questions relatives au prénom et aux choix dénominatifs auxquels les auteurs algériens recourent afin d'identifier l'homme fondateur de la nation algérienne moderne, l'Emir Abdelkader.

Pour ce qui est des prénoms composés, LANSEUR Soufiane présente une étude minutieuse et détaillée concernant leur description en se basant sur un corpus consistant. Son article ayant pour titre « *L'autonomie identificatoire dans les prénoms composés : essai d'une description structurelle* » cherche à mettre en lumière les trois degrés de cette autonomie identificatoire.

Partant d'une idée originale et sous un angle numérique (linguistique informatique) en connexion avec un volet culturel, BOULKROUN Fouad propose une étude intitulée : « *Prénoms Britanniques et Américains : une exploration des données interculturelles à l'aide de PYTHON, Names-Dataset* ». L'objectif de cette recherche est de comparer les prénoms utilisés au Royaume-Uni et aux Etats-Unis en utilisant un langage de programmation multiparadigmes largement utilisé dans les applications Web afin de dégager les similitudes et les divergences entre les conventions de dénomination dans les deux pays.

2. ONOMASTIQUE LITTÉRAIRE

Dans son article « *Echos historiques de la pratique onomastique dans à quoi rêvent les loups de Yasmina khadra* », BOUAZZA Merahia trouve que la pratique onomastique chez cet écrivain s'inscrit dans une nouvelle approche de la littérature maghrébine contemporaine celle de la mémoire, du témoignage et de la résilience. Une pratique qui serait également une manière de donner une nouvelle naissance au nom propre.

Ne quittant pas l'écriture romanesque de Yasmina Khadra, MEGHRAOUI Yamina, à travers sa contribution intitulée « *Identités en miroir : décryptage des prénoms de Younès et de Jonas dans ce que le jour doit à nuit de Yasmina Khadra* » explore la manière dont le personnage principal éprouve une identité déchirée prise entre deux cultures et deux idéologies distinctes pendant l'époque coloniale.

Pas loin de cette idée, celle de l'hybridation identitaire expérimentée au contact de deux univers socioculturels différents, ZENATI Ikram et ZERARI Salah Eddine évoquent, selon l'évolution du récit, les multiples significations liées au prénom du personnage principal (Mehdi) dans un article intitulé « *le prénom-rhizome : lecture analytique et onomastique de l'identité plurielle du prénom Mehdi, dans une année chez les Français de Fouad Laroui* ».

Dans le même sillage, EHUI Jean Marius et TOURÉ Kassoume analysent la pratique anthroponymique et toponymique chez Ahmadou Kourouma. L'objectif de l'analyse effectuée dans leur article : « *Poétique du cratylisme et identité culturelle dans Monnè, outrage et défis d'Ahmadou Kourouma* » est de montrer que les noms propres de personnes ou de lieux participent à construire le sens du texte à partir d'un discours référentiel.

FERAH Saad quant à lui, fait le point sur les origines possibles du nom de « Zadig » dans le conte philosophique « *Zadig ou la destinée* » de Voltaire (1748). « *A propos de Zadig de Voltaire : une réflexion anthroponymique* » est un article qui permet de s'apercevoir des multiples liens que l'auteur aurait tissés avec les différentes cultures : arabo-musulmane, judéo-chrétienne et perse.

Dans « *Symbolique anthroponymique des figures féminines dans l'œuvre de Habib Tangour* » écrit par DJENNANE Amina, l'accent est mis précisément sur le choix et l'incarnation suscitée par les prénoms des personnages féminins chez l'écrivain algérien Habib Tangour. En plus de l'image plus ou moins stéréotypée de la femme dans la littérature algérienne, cette

dernière représente pour lui la terre-patrie, les racines, voire les différents conflits intellectuels.

Contrairement à ces contributions faisant de l'anthroponymie romanesque un noyau de réflexion, celle de IBECHEINENE Samira se penche sur l'idée exceptionnelle de l'absence de l'anthroponyme du personnage principal. Cela dit, son article intitulé « *L'absence de l'anthroponyme du personnage principal dans l'effacement de Samir TOUMI : représentation et/ou aliénation* » invite à réfléchir sur ce choix narratif stratégique de l'auteur et tente de savoir si cette absence sert de moyen de représentation ou contribue à un sentiment d'aliénation.

3. DIDACTIQUE

Les prénoms dans les manuels scolaires sont porteurs d'identité, de culture et peuvent même constituer une ressource d'activités pédagogiques. Ainsi les trois contributions proposées dans cette perspective s'interrogent sur les représentations et le rôle susceptible du prénom dans l'enseignement / apprentissage d'une langue.

BENLAHLOUH Khaoula souligne, dans ce sens « *La dimension culturelle à travers le choix anthroponymique dans le manuel scolaire du cycle moyen* ». Selon elle, ce choix contribue énormément à l'introduction d'un apprentissage dit « culturel » de la langue.

Pour sa part, NASRAOUI Fatima propose de démontrer le lien intrinsèque qui pourrait exister entre le prénom, l'identité et la formation des apprenants dans un article intitulé « *Les prénoms porteurs de l'identité algérienne et leur incidence sur la formation des apprenants au sein des manuels scolaires de français* »

LAHLAH Mouna quant à elle, évalue l'impact des différentes activités pédagogiques utilisant les prénoms comme une ressource didactique sur la motivation des apprenants en classe de FLE. Sa contribution : « *Les prénoms des élèves : une ressource didactique pour l'enseignement du français* » est une expérimentation pertinente exploitant la dimension symbolique des prénoms en vue d'enrichir le processus d'enseignement/ apprentissage de la langue française.

4. TRADUCTION

BENLAKDAR Meriem met en lumière les techniques adoptées en traduction pour préserver la dimension symbolique des anthroponymes dans une œuvre littéraire. Son article intitulé « *Traduction anthroponymique et préservation de la symbolique des noms propres dans les œuvres littéraires. Etude de cas : L'école de la médisance* » examine à travers une méthodologie comparative les défis posés par les différences culturelles, linguistiques et phonétiques qui existent entre la langue-source et la langue-cible dans le processus de traduction.

A cela s'ajoute une étude intéressante présentée par BAKHOUCHE Zouhir. L'auteur met l'accent sur trois inscriptions latines qui viennent enrichir le dossier épigraphique et onomastique de deux sites antiques en Algérie. Son article « *Trois nouveaux noms nord-africains transcrits en latin : Iavacchius, Lemlamanus et Amizauan d'après des ressources épigraphiques récemment découvertes en Algérie* » porte une attention particulière aux

nouveaux noms (deux anthroponymes et un ethnonyme) inconnus jusqu'à présent dans les listes onomastiques des noms africains transcrits en latin durant la période romaine.

En faisant ce tour d'horizon en rapport avec les différentes contributions retenues et réunies dans ce numéro où l'anthroponyme est pris dans tous ses états, il importe de confirmer que la place qui lui est réservée dans l'espace socioculturel de toute société fait de lui un vecteur principal qui dégage plein de curiosités lexicales, sémantiques socioculturelles et anthropologiques.

Ce numéro regroupe aussi dans une partie *Varia* neuf contributions très originales qui relèvent d'un croisement de différents champs disciplinaires. Certaines contributions ont pris l'œuvre littéraire comme terrain d'analyse (particularités énonciatives, terminologie critique, esthétique, féminisation de la langue, littérature populaire), d'autres ont ciblé le numérique et l'éducation.

En effet, BOUCHIKHI Nawal, HARIG BENMOSTEFA Fatima Zohra et CHELLI Rachida ont exploré le rôle des formes nominales d'adresse dans la gestion de la relation interpersonnelle dans une interaction épistolaire. Elles ont analysé la particularité énonciative du roman épistolaire qui se présente comme une série de lettres échangées entre plusieurs correspondants. chaque épistolier tente de négocier des rapports de place et de compenser les contraintes de la distance. Leur réflexion adopte l'approche pragmatico-énonciative et interactive de l'analyse du discours en empruntant les dimensions de la relation interpersonnelle (horizontale, verticale, conflit/consensus) de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2010). Ce qui a permis d'étudier le fonctionnement de ces relationèmes dans les « Lettres Persanes » de Montesquieu.

Quant à l'article de SLIMANI Hafida, il porte sur la question de la terminologie critique entre authenticité et modernité. Elle tente d'évaluer son ancrage dans l'héritage critique ancien et d'examiner dans quelle mesure il a atteint une phase de renouvellement dans la critique moderne à travers les courants et les tendances venus d'Occident. L'article souligne également les différentes manières dont la terminologie est utilisée par les spécialistes, ce qui conduit à une multiplicité de significations dans un même champ de connaissance, à l'obscurité et à de multiples problèmes. Il met également en évidence le rôle de la terminologie et l'importance de sa présence dans la critique littéraire.

De son côté, BOUGHACHICHE Meriem interroge le rapport droit/littérature dans l'œuvre d'Alexandre Najjar au travers de la problématique de l'éthique et de l'esthétique. Elle souligne que si le rapport droit/littérature se meut dans un champ de réflexion pertinemment dialectique, il est aussi le lieu de rencontre de deux imaginaires féconds pour la pensée humaine. Tel semble être la vision dans laquelle s'enracine l'œuvre d'Alexandre Najjar qui ne peut se concevoir en dehors d'un principe et d'une ambition : rendre justice, sur le modèle de l'écriture, dans un monde éclaté et pluriel, de la liberté et de la résistance culturelle. Elle conclue en affirmant que dans la littérature francophone, et avec ses techniques scripturaires, Alexandre Najjar subvertit le genre littéraire et invente des formes nouvelles où le rapport droit et littérature se voit déplacé de l'arrière-garde à l'avant-garde. Une œuvre qui fait sens aujourd'hui pour penser le droit, la justice et la liberté dans le contexte d'une mondialisation controversée où la croyance en un mythe civilisateur « patrimoine commun de l'humanité » se

fraie un chemin chez un écrivain qui ne cesse d'interroger l'Histoire et le monde, le droit et la morale, l'opinion et les institutions à travers une éthique et une esthétique.

Dans son article intitulé « La féminisation de la langue : un débat linguistique ? Lecture croisée des discours de l'Académie française », CANDAU Olivier-Serge s'intéresse au clivage qui s'opère entre les défenseurs de la féminisation, qui mettent l'accent sur la dimension sociale du débat (l'égalité des dénominations dans la langue comme garantie de l'équité des sexes dans la société) et ses détracteurs, qui s'appuient sur une approche linguistique (l'usage du masculin s'explique par sa valeur de généricité). Pour lui, quoique que ces discours adoptent des points de vue qui semblent s'exclure, ils gagnent pourtant à être considérés de façon complémentaire. D'une part parce qu'ils produisent un savoir sur les mécanismes de la langue. D'autre part parce qu'ils mettent en scène par un ensemble de procédés rhétoriques une stratégie argumentative qui vise bien plus les émotions que la raison. Il souligne que l'unité des positions de l'Académie française relève ainsi d'un jeu subtil entre discours et pouvoir. Le discours de l'Académie sur la féminisation de la langue sollicite autant des arguments solides (relevant d'un discours du pouvoir) que de la sensibilité (relevant des pouvoirs du discours).

Quant à BOUDIA Mhamed et MAKHLOUF Abdelkader, ils visent à remédier à l'absence de dictionnaires exhaustifs pour la littérature populaire algérienne, avec un accent particulier sur la poésie Malhoun. Ils soulignent que l'orientation du Dr Muhammad Saedi met l'accent sur une exploration intentionnelle, en utilisant une approche lexicographique et analytique descriptive. La solution proposée préconise la création d'un dictionnaire spécialisé pour la poésie Malhoun afin d'améliorer la compréhension et de favoriser l'appréciation. Leur article met en lumière les variations régionales, les influences étrangères et les amalgames complexes au sein de la poésie Malhoun, nécessitant des efforts pour déchiffrer et clarifier les significations. Le problème de recherche souligne la nécessité d'un effort collectif et systématique pour élaborer un dictionnaire exhaustif. Leur étude met en avant l'importance d'explorer le langage populaire algérien et plaide en faveur d'efforts collaboratifs pour créer un dictionnaire spécialisé, visant à préserver et à améliorer la compréhension future.

« Par-delà bien et mal ou comment Kateb met en scène la chute des idoles » est l'intitulé de la contribution de SAIM Boussad qui s'intéresse à l'auteur de *Nedjma*. Il considère que Kateb ne lésine pas sur les moyens d'expression quand il s'agit de dénoncer les maux de la société. En s'en prenant ouvertement et sans ménagements à la fausse dévotion et à l'incurie des gens du pouvoir, il cherche à frapper les esprits quitte à choquer le lecteur. D'où cette propension avérée pour l'énorme qui conduit l'auteur à grossir de façon surréaliste les traits jusqu'à pousser parfois la caricature à son comble. Il arrive à la conclusion que le comique katébien ne s'épuise pas dans le rire, bien au contraire. Une fois qu'on a ri d'une situation, on n'en est pas pour autant quitte car au-delà du comique proprement dit, il y a le drame de la condition humaine qui vient nous rappeler à la dure réalité de l'existence. Pour l'auteur, Le rire katébien nous change, il est vrai, du sérieux du quotidien mais il ne nous distrait pas au point de nous égarer et nous faire oublier l'essentiel. En plus de détendre le lecteur, il ne manque pas de le sensibiliser en suscitant en lui l'inquiétude pour le maintenir en alerte face aux crises qui le guettent.

BERKANE Mohamed Ali et BEKTACHE Mourad vise, dans leur article, à éclaircir le rôle de la rhétorique dans la construction du sens des messages publicitaires, en se concentrant particulièrement sur les techniques d'analyse sémiotique appliquées aux affiches publicitaires. Ils démontrent que la publicité déploie un discours argumentatif spécifique qui exploite les aspects culturels et sociaux des consommateurs afin d'influencer leurs désirs et comportements d'achat. Leur analyse se focalise sur les symboles utilisés dans la publicité pour susciter une acceptation psychosociale chez les publics cibles. Elle s'appuie sur une approche sémiolinguistique, examinant un corpus constitué d'une publicité diffusée sur YouTube, afin de comprendre comment les éléments visuels et textuels captent l'attention et incitent les consommateurs à agir. L'étude offre des perspectives pour les chercheurs en communication et en marketing qui souhaitent approfondir leur compréhension de la sémiologie de l'image dans la publicité. Des recherches supplémentaires pourraient se concentrer sur l'analyse de l'impact de la rhétorique dans la création de messages persuasifs et efficaces pour les consommateurs. Les chercheurs pourraient également explorer comment les codes visuels et linguistiques varient en fonction des cultures et des contextes, et comment les marques peuvent les utiliser pour atteindre des publics différents. Ces perspectives offrent un champ de recherche intéressant pour les futurs travaux dans le domaine de la communication et du marketing.

L'article de BAGDADI Nassima s'interroge sur les possibilités de l'intégration du Web social en contexte éducatif, et ce, selon une approche éducationnelle centrée sur la citoyenneté active susceptible d'inculquer et de développer chez les apprenants des compétences transversales molles d'ordre humain et social, à travers des pratiques engagées et engageantes telles que le volontariat. Pour ce faire, une analyse inductive a été menée d'abord sur la littérature scientifique et grise des pratiques que ces outils numériques génèrent en lien avec la notion de citoyenneté active, suivie d'un rapprochement critique des résultats obtenus avec ceux dégagés de l'analyse des contenus scolaires destinés à l'enseignement/apprentissage du français en classes de 3^{ème} année du secondaire algérien. Les résultats obtenus montrent qu'il existe une possibilité d'amorcer un contenu éducatif axé sur la citoyenneté active et le développement des compétences molles via le Web social à condition que ce dernier soit utilisé non seulement comme un simple outil de protocoles techniques mais comme outil favorisant la sociabilité.

De son côté, BERKANI Dalila rend compte d'une expérimentation didactique réalisée pour vérifier si la collaboration élève-élève aide à remédier aux difficultés rédactionnelles des apprenants de FLE. Son article met la lumière sur le rapport du Moi à l'Autre dans ce type d'interaction verbale. Elle s'interroge non pas sur les rédactions des élèves collectées dans le cadre de cette recherche mais sur la relation du Moi à l'Autre en collaboration. En effet, elle souligne, qu'en contexte collaboratif, la qualité de la relation psychosociale est déterminante dans l'acquisition à l'aide l'Autre, compte tenu des dysfonctionnements liés aux connaissances insuffisantes en FLE qui peuvent entraver la collaboration. Les résultats obtenus indiquent que la relation psychosociale et sociocognitive des élèves entre eux se construit dans une double congruence : sociale sous-tendue par l'affect, puis cognitive.

Et enfin, dans son article intitulé « Le coordinateur pédagogique de l'EAD : une solution pour la qualité de la formation universitaire ? », HADDAD Meryem examine l'introduction de l'enseignement à distance (EAD) à l'université algérienne pendant et après la période Covid-19 en se penchant sur les décisions ministérielles prises entre 2020 et 2023. Elle révèle que l'application de l'EAD en tant que décisions hiérarchiques a engendré des enjeux techno-pédagogiques. Pour les surmonter, l'étude met en avant le rôle du coordinateur pédagogique dans l'amélioration de la qualité de l'EAD. Cet état de lieu a engendré chez les enseignants et les étudiants « non habitués aux exigences de l'EAD », un nombre de difficultés qu'elle a sondées à travers une méta-analyse appuyée sur des recherches algériennes publiées entre 2020 et 2023 pour voir le lien entre l'imposition de l'EAD comme décision administrative et les enjeux rencontrés par les partenaires de l'EAD. Les recherches analysées révèlent que l'EAD pose de nombreux défis notamment la formation des enseignants et la scénarisation techno-pédagogique. En effet, en vue de proposer des améliorations aux enjeux de l'EAD, elle a proposé d'impliquer les enseignants formés aux TICE à superviser la pédagogie universitaire en ligne. Certes, cette proposition devrait faire l'objet d'une expérimentation auprès des acteurs pédagogiques et administratifs pour vérifier l'efficacité de la coordination en ligne, mais dans sa recherche, elle a uniquement étudié l'aspect organisationnel du poste de coordinateur pédagogique. Elle envisage une étude plus approfondie pour aborder les autres aspects du poste.

BIBLIOGRAPHIE

AKIN, S., (1999). *Noms et re-noms. La dénomination des personnes, des langues et des territoires*. Rouen : Publications de l'université de Rouen.

BENRAMDANE, F., (2005). *Des noms et des ...noms : état civil et anthroponymie en Algérie*. Oran, CRASC.

BENRAMDANE, F., ATOUI, B., (2005). *Toponymie et anthroponymie de l'Algérie. Recueil bibliographique général*. CRASC.

BONIFAIX, F (1995) *Le traumatisme du prénom*, Editions Dune 95, Paris.

BROMBERGER, C., (1982). « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, n° 66, Larousse, pp. 103-124.

COULMONT, B., (2014). *Sociologie des prénoms*, Paris, La Découverte.

DEL CASTILLO, P., (2003) *La symbolique des prénoms. Le jardin secret de nos mémoires familiales*, Aubagne, Editions Quintessence.

GALISSON, R., (1991). *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE international.

HADDADI, R (2015) « De quelques procédés d'attribution de prénoms dans la ville de Batna », *Cahiers du SLADD*, n°8, « *Le prénom en Algérie : un enjeu identitaire et idéologique*. », pp. 91-110.

HEBERT, L., (1995). *Nom propre et sémantique interprétative ; sens et signification du nom propre dans le texte littéraire*, Université de Laval, Québec.

LE ROUZIE, P., (1978). *Un prénom pour la vie*, Editions Albin Michel, Paris.

RIBORDY, G., (1995). *Les prénoms de nos ancêtres : étude d'histoire sociale*. Québec, Editions du Septentrion.

SIBLOT, P., (1998). « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la *nomination identitaire* », in *L'autre en discours*, pp. 27-43.

SINI, Ch., (2015). (Coord.) « Le prénom en Algérie : un enjeu identitaire et idéologique », *Cahiers du SLADD*, n° 08.

VAXELAIRE, J-L., (2005). *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion.

YERMACHE, O., BENRAMDANE, F., (2013). *Le nom propre maghrébin : de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*. Algérie : HCA/ CRASC.